

en cas de légitime empêchement, un autre jour de la semaine. Cette association fut approuvée en 1882 et a son siège à Rome, dans l'église de Saint-Joachim.

Enfin, il existe depuis quelques années une œuvre de réparation qui commence à se répandre en France et au delà, sous le nom de *Prêtres victimes*. Le Saint-Père vient de lui donner pour président le supérieur général des Lazaristes.

Comme on le voit, c'est dans la dernière partie du siècle dernier qu'ont fleuri, en plus grand nombre, ces œuvres si belles d'amour et de réparation, inspirées par le souffle de Dieu. Cependant Jésus-Christ n'était pas satisfait ; le nombre de ceux qui ne comprenaient pas son amour était toujours trop grand. Les foules, les peuples, les nations le méconnaissaient toujours.

Il est vrai que, dès 1873, à Paray-le Monial, avait germé l'idée des Congrès eucharistiques. Mademoiselle Tamisier, décédée le 20 juillet 1910, fut, sous l'inspiration visible du ciel, l'initiatrice de ces grandes réunions internationales où l'on traite de « Jésus-Christ en personne, de sa connaissance à promouvoir, de ses excellences à reconnaître, de ses droits à proclamer, de ses influences multiples à étendre et à assurer dans la vie individuelle, familiale et sociale des chrétiens ; des âmes à sanctifier et à sauver par le moyen le plus actif et le plus puissant dont dispose l'Eglise. »

Cependant Jésus a voulu plus encore. Il a parlé de nouveau aux hommes pour demander que l'on s'appliquât à pratiquer de plus en plus le culte intérieur et que le genre humain tout entier lui fût consacré.

Pendant que sur la terre d'Allemagne Dieu préparait une âme à recevoir les manifestations de ces grands desseins, une religieuse bénédictine mourait, en 1884, au monastère de Saint-Jean d'Angely, âgée de 42 ans. Sœur Marguerite-Marie Doëns était son nom. Sa vie fut tellement précieuse en vertus de toutes sortes que Mgr Fulbert Petit, archevêque de Besançon, a écrit d'elle : « Il semblait que Notre-Seigneur lui eût confié la mission d'amener les âmes à l'amour de Jésus dont le Cœur Sacré est vivant dans la sainte Eucharistie. La vie de cette religieuse, écrite en 1910, arrive à l'heure providentielle, continue Mgr Fulbert, car le Pontife suprême, l'auguste Pie X,